

ABÉCÉDAIRE

Création 2021/2022



À l'usage des enfants* qui aiment confondre le mot et la chose
et qui se posent la question de ce que c'est que le moi.

Ou à l'usage des enfants qui trouvent que les adultes ne sont pas toujours très clairs.
Ou à l'usage des enfants qui pensent qu'on pourrait plus souvent être debout qu'assis.

** Ou adultes pouvant être considérés comme enfants dans certains cas de figures*

INTENTIONS

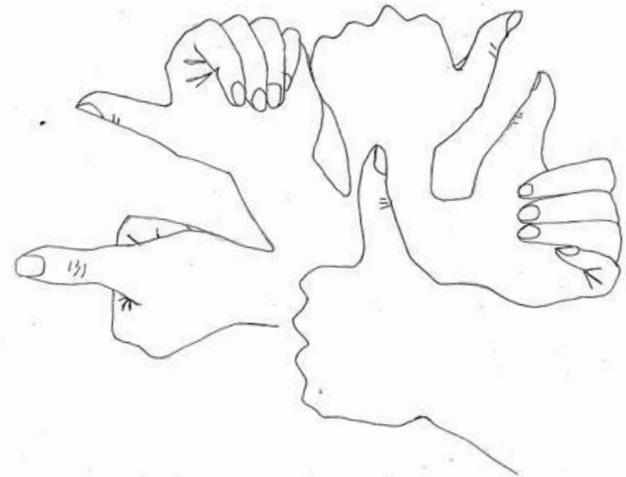
Cette idée est issue de ma rencontre avec la langue des signes, et de l'observation de mon fils dans son rapport au langage. Dans la culture sourde, l'écrit a moins d'importance que 'l'oralité', c'est à dire que le langage signé. La communication passe par des signes codés (des gestes), le corps, l'expression du visage et un placement spécifique dans l'espace. C'est une langue qui implique de se voir, qui demande de la place, et qui évolue sans cesse.

Les enfants abordent le langage par l'oralité, mais aussi par une reproduction des expressions faciales qu'ils voient. Puis l'écrit apparaît par le dessin des lettres et l'apprentissage de l'alphabet. J'ai appris l'alphabet signé en même temps que mon fils abordait la découverte des lettres. Je lui ai appris spontanément les signes de l'alphabet, et je me suis rendu compte de l'intérêt de lui proposer d'aborder « l'écrit » par les signes dans l'espace. Il pouvait jouer avec les lettres en utilisant son corps. Il pouvait « signifier » autrement.

Le lien entre le langage corporel de la danse, la LSF (Langue des Signes Française) et l'apprentissage de l'écrit m'a donné l'envie de proposer une pièce qui confronterait toutes ces notions avec la présence de 2 interprètes, une sourde et l'autre entendante. Et dans une période où les enfants commencent tout juste à aborder les notions abstraites d'espace et de temps, l'abstraction en LSF peut passer par du « concret », c'est à dire du geste. L'espace et le temps prennent une existence physique, très ludique.

L'Intérêt de travailler avec une danseuse sourde réside dans son approche singulière du langage. J'ai appris en côtoyant des comédiens sourd.es sur notre précédente création, qu'il y a une différence sensible entre un.e entendant.e qui traduit et un.e sourd.e qui traduit. Notamment parce qu'elles ont une culture à nous transmettre en plus de leur langue. L'alliance entre une sourde et une entendante fera le pont pour le public. Nous jouerons entre le signifiant et le signifié, le mot et la chose, les équivoques créées par l'ambiguïté de langue, qu'elle soit parlée ou signée.

Héloïse Desfarges, automne 2020

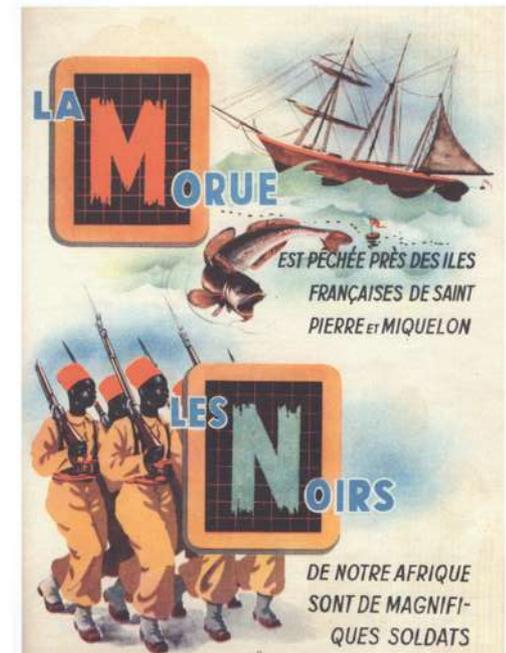


UN ABECEDAIRE ?

Les Abécédaires sont utilisés depuis que l'écriture alphabétique existe. On en trouve des traces jusqu'en Mésopotamie, sur des tablettes d'argile où était inscrite l'écriture cunéiforme. Instruments pédagogiques pour faire passer de l'image à l'écrit, ils ont servis au passage à disséminer auprès des enfants certaines thématiques chères à l'évolution de la société, voir sont parfois devenus un instrument de propagande, au temps des colonies ou pendant les guerres, par exemple.

En LSF le même signe peut avoir plusieurs sens, selon le contexte dans lequel il est utilisé. Il faut donc expliciter un contexte pour se faire comprendre. Ce n'est finalement pas si différent en français.

Ce qui m'a intéressée dans le principe de l'abécédaire, c'est la possibilité de redéfinir les mots. Dans un abécédaire, les mots vont nourrir une thématique, et seront définis en fonction de celle-ci. Les mots vont prendre de la couleur, du son, vont s'entourer d'un imaginaire, selon la façon dont ils sont présentés, et avec quoi ils sont associés. Le langage, ce n'est pas qu'un ensemble de mots univoques, c'est tout un tas d'équivoques, et c'est pour ça qu'il y a souvent des malentendus... Et la LSF est riche d'enseignement, car ici, pour bien saisir toute la subtilité d'un récit, il faudra voir l'expression du visage, la dimension des gestes, l'énergie du corps, et donc, bien entendu, le contexte...



PISTES DE TRAVAIL

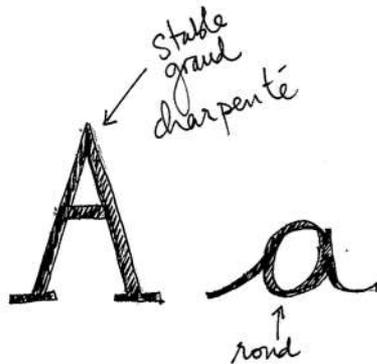
La rencontre entre les deux danseuses constituera la première phase de la pièce : qu'est ce que la surdité, qu'est ce qu'être sourd dans un monde d'entendants, comment vont faire ces deux femmes pour se comprendre, quels langages vont elles utiliser, vont elles inventer?

Dans la deuxième phase, les danseuses vont présenter l'abécédaire en question. Cet abécédaire, c'est un prétexte pour se poser tout un tas de questions, pour inventer des réponses, et pour danser.

Chaque lettre sera décrite : sa forme en français écrit, le son produit, la forme de la bouche pour le produire, et puis la configuration de la main en LSF. Cette lettre va évoquer des mots commençant par celle-ci, en français. Ces mots seront traduits en LSF, et on verra qu'ils n'ont rien à voir avec la façon dont ils s'écrivent en français ! Mais peut être, par leur configuration, évoqueront-ils le sens du mot.

Prenons un exemple. Commençons par la lettre A : ce qui va être intéressant, c'est qu'on va pouvoir jouer avec cette configuration des lettres en LSF -c'est à dire la forme de la main- pour générer du mouvement ; ici la lettre A me donne une direction avec le pouce. On va aussi pouvoir mélanger les mots pour entrechoquer leur sens, et là aussi, créer du mouvement, de l'écriture chorégraphique, des histoires absurdes et parfois des idées très sensées...

Dans la rencontre avec ces deux langues et ces multiples façons de s'exprimer, nous tenterons de faire sens, d'expliquer le monde qui nous entoure, et la façon dont nous l'habitons, dont nous cohabitons. Au fil de l'abécédaire, on explorera, en fin de compte, ce que nous sommes ; des êtres humains ayant besoin de se faire comprendre des autres êtres humains. Des personnes ayant besoin de se construire dans le langage quel qu'il soit, pour pouvoir ensuite aller vers les autres.



Dans la construction plus précise de la pièce, à chaque lettre sera associé un mot. La définition de ce mot viendra alimenter l'élaboration de la réflexion sur l'identité et le rapport à l'autre.

Reprenons l'exemple de la lettre A. Le mot sera « Accident ».

« On peut se rencontrer par accident. Imaginons que chacune habite de part et d'autre de la terre. Exactement à l'opposé. Si, soudainement, sur un chantier en face de chez moi, une foreuse fore trop profondément dans la terre et traverse le monde en son centre, arrive devant chez toi, et que toi, tu sautes dans le trou formé et tu te retrouves devant moi, là, on se rencontre par accident. Par un accident de chantier ».

Ensuite, l'écriture chorégraphique va s'élaborer de plusieurs manières.

Nous confronterons trois mots qui n'ont en commun que de commencer par la même lettre, et nous en ferons une courte pièce chorégraphique. Gardons l'exemple du A : « La danse de l'Accident d'Alligator Agité ».

Parallèlement, nous utiliserons la configuration de la lettre en LSF comme moteur du mouvement.

L'improvisation aura également sa place : on proposera au public de lancer de temps à autres des mots à danser.

Les danses dureront chacune une minute environ, et seront des objets contrastés, tant rythmiquement, que dans leurs qualités, leurs musicalités et leurs utilisations de l'espace.

un verbe qui
commence par
un a en français

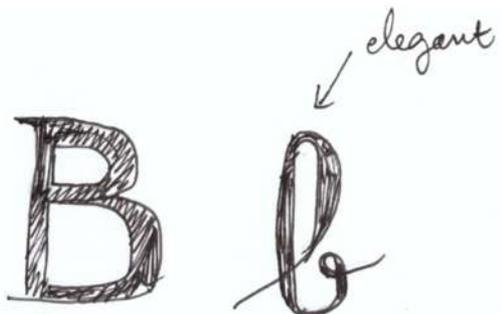
agiter



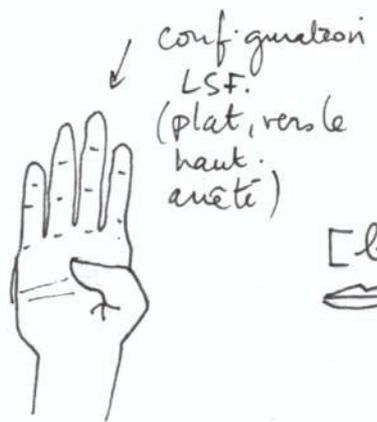
ça secoue, ça
tance, ça
danse but le
temps, ce n'est
pas concentré



en LSF
le signe c'est
éloigner et
rapprocher les
points de la
poitrine de
manière
frenétique



↑
semble de
profil . gros
ventre - posé.



le son
c'est une consonne.
ça touche les lèvres.



bagarre

↑
un mot qui
commence par b en
français



↑
il faut être
au moins 2 pour
une bagarre.
on tape, on ai, on
tue les cheveux.



← en LSF
la main gauche
poing fermé face
à la droite poing
ouvert fermé qui
tourne en rond.

L'ÉQUIPE DE CREATION



Héloïse Desfarges, chorégraphe

Chorégraphe et danseuse de la Débordante compagnie, Héloïse Desfarges se forme en danse contemporaine au RIDC, où elle est marquée par le travail de Françoise et Dominique Dupuis et par celui d'Alban Richard. Elle poursuit sa formation auprès de diverses compagnies (des recherches de Georges Appaix à la Compagnie Ultima Vez, du travail de Catherine Diverrès à celui de Cécile Loyer), et amorce ses recherches sur la motivation du mouvement. En 2011 elle entame la formation en Notation Laban, (Notation du Mouvement), au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), qu'elle poursuit en 2013-2014. Elle fonde la Débordante Cie en 2007, avec laquelle elle développe des écritures chorégraphiques pour l'espace public, ainsi qu'un théâtre chorégraphique et politique en codirection avec Antoine Raimondi.



Thumette Léon, danseuse de signes

Thumette Léon est artiste chorégraphique et comédienne en langue des signes française. A 12 ans elle débute la danse africaine puis après 10 ans de pratique, elle se dirige vers la danse contemporaine au conservatoire de Rennes. S'enchaînent alors les cours intensifs, les masters class en France et en Belgique (PARTS école d'Anne Teresa de Keersmaecker) pour danser sur scène pour la première fois à 16 ans. Depuis 2011, elle réalise un travail artistique hétéroclite qui va de la performance au théâtre bilingue (français-LSF) en passant par la danse et le théâtre visuel. Elle

collabore entre autre avec l'IVT International Visual Théâtre, les cies : Théâtre des Silences ; Lagrimas ; 10 doigts ; Joli rêve ; Artus. Thumette a aussi participé au spectacle The show must go on de Jérôme Bel (2011, 2012, 2015) ou encore au centre de développement Chorégraphique « La Termitière » du Burkina Faso. Actuellement, Thumette Léon oriente de plus en plus son travail artistique vers la danse des signes, Chorésigne, discipline alliant la danse contemporaine et la langue des signes française.



Perrine Gontié, danseuse

Durant tout sa scolarité, Perrine découvre la scène par la danse contemporaine et le théâtre. Après s'être formée deux ans à Montpellier, elle intègre un jeune ballet international basé au Royaume uni où elle collabora avec de nombreux artistes notamment Akram Khan.

Elle deviendra par la suite stagiaire au sein de la compagnie Jasmin Vardimon basée à Londres mêlant théâtre physique et danse.

En 2013, elle rencontre Héloïse Desfarges et commence à travailler en rue avec La débordante pour les spectacles Dispersion, Rassemblement et Loin. En parallèle, Perrine se forme et enseigne le yoga, tout en continuant de collaborer entre autre sur différentes créations de Sylvain Groud, Nans Martin, Christophe Garcia, Catherine Dreyfus....

PRODUCTION

La diffusion et la production des spectacles de la Débordante compagnie est assumée depuis 2014 par Productions Bis, maison de production, basée aujourd'hui à Montreuil en Ile de France. Alexis Nys et Manon Durieux travaillent particulièrement à créer la rencontre entre les projets artistiques de la compagnie et les lieux.

Amandine Bretonnière, codirectrice d'Akompani, bureau de production basé à Pantin, assume quand à elle l'administration générale de la compagnie et collabore avec Productions Bis et la direction artistique pour le montage des productions. Sans oublier Alexandra Pellinkhof qui assure la logistique des tournées.

La Débordante compagnie est conventionnée par la Région Ile de France depuis 2016, elle est régulièrement soutenue par la DRAC Ile de France ; l'ADAMI et la SPEDIDAM. La Débordante compagnie a été artiste associée au Théâtre de Brétigny sur la période 2018-2020.

En 2016, la Débordante cie s'est associée à l'IVT (International Visual Théâtre) pour la création d'une version bilingue du spectacle Ce qui m'est dû. C'est aussi de cette rencontre qu'est née l'envie de créer l'Abécédaire, l'IVT sera, nous l'espérons, un partenaire privilégié sur cette prochaine création.

PARTENAIRES

Coproduction L'Échalier, Atelier de Fabrique Artistique, St-Agil (41)

Avec le soutien du CRÉA / Festival Momix / Scène Conventionnée d'Intérêt National « Art Enfance Jeunesse

Avec le soutien de la Minoterie / Dijon / Scène Conventionnée d'Intérêt National « Art Enfance Jeunesse »

Partenaires pour la diffusion : Festival Momix à Kingersheim, ; l'ONYX de Saint Herblain (44) ; le Kiwi à Ramonville (31) ; l'IVT International Visuel Theater à Paris (75) ; Centre Dramatique des Villages du Haut Vaucluse (84).

CALENDRIER

Du 18 au 31 janvier 2021 : première résidence à l'Echalier (41)

Du 19 au 30 avril 2021 : seconde résidence au CREA à Kingersheim (68)

DU 17 au 28 janvier 2022 : troisième résidence à la Minoterie (21)

Du 28 janvier au 7 février : Premières – Festival MOMIX (68)

Nous cherchons encore 1 semaine de résidence en décembre 2021 ainsi que des partenaires en coproduction.

LA DEBORDANTE COMPAGNIE

Bercée par la liberté et le foisonnement artistique des années 2000 dans les milieux alternatifs parisiens, Héloïse Desfarges expérimente des formes chorégraphiques qui réagissent et dialoguent avec des espaces improbables. Elle crée ainsi la débordante compagnie en 2006. L'idée, à l'époque, c'est d'abord d'approfondir cette exploration des lieux "intercalaire", pour ensuite transposer ces propositions sur des scènes plus conventionnelles et dans l'espace public.

Depuis 10 ans, la signature de la Débordante compagnie s'affirme et se complexifie en faisant. "Vouloir inscrire les corps dans l'espace" est sans doute un moteur puissant qui sous-tend les créations de la compagnie. Un rapport à l'espace qui s'associe à un questionnement politique sur le territoire, cet espace commun que nous sommes amenés à partager.

Des pièces de groupes vont exprimer ces interrogations, en travaillant sur des états de corps contrastés voir extrêmes, sur le mouvement du corps collectif, et sur une forte proximité avec le public. Travailler en espace public pousse à se préparer à l'inattendu. Les danseurs de la compagnie sont amenés à développer des outils d'improvisation utilisés dans certaines pièces. Entre-temps en 2011, Antoine Raimondi avait rejoint la compagnie. Le besoin de dire ce qui les entoure amène Héloïse et Antoine à explorer de nouveaux champs : l'écriture, le théâtre, le théâtre documentaire. Dès lors, la compagnie s'assume protéiforme. Les projets chorégraphiques, côtoient des créations ancrées dans l'actualité, où les mots prennent le relais des corps dans une écriture sobre et une mise en scène épurée.

Dans tous les cas, ils défendent une oeuvre politique, où le corps refuse un monde qui s'écroule.

Dernières créations :

2014 : Ce qui m'est dû, danse et théâtre, pour la rue et pour la salle

2015 : Rassemblement – pièce chorégraphique, pour l'espace public

2016 : adaptation Ce qui m'est dû en version bilingue LSF

2018 : LOIN – pièce chorégraphique, pour l'espace public

2020 : Perikoptô – pièce théâtrale, pour la salle; 2021 adaptation de la pièce en espace public

www.ladebordante.com



CONTACTS

La Débordante Compagnie
(Direction artistique)

contact@ladebordante.com

www.ladebordante.com

Productions Bis

(Production et diffusion)

contact@productionsbis.com

Alexis Nys : 06 81 90 66 16
Manon Durieux : 06 48 93 42 00

www.productionsbis.com